



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

Sous-direction du recrutement

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury

Session 2010

Concours de l'agrégation externe

Section : RUSSE

**Rapport de jury présenté par Mme Laure TROUBETZKOY
Présidente de jury**

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

COMPOSITION DU JURY
DE L'AGRÉGATION EXTERNE DE RUSSE

Mme Laure TROUBETZKOY, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne
Présidente du jury

M. Michel NIQUEUX, Professeur à l'Université de Caen
Vice-président du jury

Mme Elena BELAÏA, Maître de conférences à l'Université de Nantes

M. Serge ROLET, Professeur à l'Université Lille III

Mme Patricia VIGLINO, Professeur agrégé au lycée Henry IV (Paris)

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ ET D'ADMISSION

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

- 1 Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
- 2 Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.
- 3 Épreuve de traduction : thème et version.
Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour la moitié dans la notation (durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3)

B) Épreuves orales d'admission :

- 1 Résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, du XX^{ème} siècle, hors programme, suivi d'un entretien en russe (préparation : 1 heure ; épreuve : 45 mn maximum [résumé: trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 1)
- 2 Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet (préparation : 4 heures ; épreuve : 45 mn maximum [leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 2)
- 3 Linguistique et vieux russe : épreuve hors programme en deux parties, en français
 - a) question de linguistique russe
 - b) lecture et traduction d'un texte vieux-russe ou moyen-russe.Chacune des parties se termine par un entretien en français (préparation : 2 heures ; durée totale de l'épreuve : 1h15 maximum [linguistique : 30 mn max^m, premier entretien : 15 mn max^m / lecture et traduction : 20 mn max^m, second entretien 10 mn max^m] ; coefficient 3)
- 4 Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivi d'un entretien en français (préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [explication de texte : trente minutes max^m; entretien : quinze minutes max^m] ; coeff. 2)

PROGRAMME DU CONCOURS 2010

A) LITTÉRATURE :

- KARAMZIN, *Pis'ma russkogo puteshestvennika*. Édition de référence : N. M. Karamzin, *Pis'ma russkogo puteshestvennika*, Izдание podgotovili Ju. M. Lotman, N. A. Marchenko, B. A. Uspenskij, Leningrad, Nauka, 1987.
- PUSHKIN, *Boris Godunov*
- Lev TOLSTOJ, *Anna Karenina*
- BLOK, *Stixotvorenija. Kniga Tret'ja* : cycles "Strashnyj mir", "Vozmezdje", "Jamby", "Ital'janskije stixi", "Karmen", "Rodina" + le poème « Xudozhnik » dans le cycle "Raznye stixotvorenija (1908-1916)". Édition de référence : Aleksandr Blok, *Sobranie sochinenij v 8-mi tomach*, T. 3 : Stixotvorenija i poëmy, M.-L., 1960.
- TRIFONOV, *Vremja i mesto*.

B) CIVILISATION :

1. La « question féminine » en Russie des années 1840 à la veille de la Première Guerre mondiale
2. La perestroïka

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

NOMBRE DE POSTES MIS AU CONCOURS	2
NOMBRE DE CANDIDATS INSCRITS	51
NOMBRE DE CANDIDATS PRÉSENTS À L'ÉCRIT	21
NOMBRE D'ADMISSIBLES	6
NOMBRE D'ADMIS	2
MOYENNE DES PRÉSENTS À L'ÉCRIT.....	8,9 /20
MOYENNE DES ADMISSIBLES	12,5 /20
MOYENNE DES ADMIS (écrit + oral).....	13,3 /20

OBSERVATIONS DE LA PRÉSIDENTE

Après deux années sans concours, l'agrégation externe de russe a enfin été ouverte en 2010. Elle le sera à nouveau en 2011, avec un nouveau jury. On ne peut que se féliciter de ce regain de vitalité, tout en souhaitant que soit désormais maintenu un rythme régulier, qui assure sa pérennité et la qualité du recrutement de nos nouveaux collègues.

Vingt-et-un candidats ont composé aux trois épreuves d'écrit, soit 23,5% de plus qu'en 2007. Les meilleures notes ont été obtenues en civilisation, suivie par la littérature, puis par la traduction. Les correcteurs ont regretté que des candidat(e)s ayant fait d'assez bonnes compositions en littérature et/ou en civilisation aient été pénalisé(e)s par une note insuffisante en traduction. Le thème comme la version, pour les francophones comme pour les russophones, demandent un entraînement régulier et ne sauraient se contenter d'à-peu-près.

À l'oral, le jury a eu la satisfaction de constater une amélioration du niveau global en linguistique: quatre candidates sur six ont obtenu la moyenne (entre 12,5 et 14,5) à l'épreuve de linguistique et vieux russe, contre deux en 2007. Rappelons encore une fois que s'il n'y a pas de programme dans cette matière, celle-ci n'en requiert pas moins une préparation sérieuse tout au long de l'année: on est en droit d'attendre de futur(e)s enseignant(e)s de russe qu'ils/elles sachent exposer avec clarté et de façon suffisamment étoffée toute question classique de grammaire russe, avec le recul critique qu'apporte une formation en linguistique.

Il est prévu une nouvelle épreuve orale intitulée « Agir en fonctionnaire éthique et responsable ». En l'absence de précisions sur son déroulement à l'heure où est rédigé le présent rapport, les candidats sont invités à se renseigner dans le courant de l'année.

Enfin, il est désormais nécessaire d'être titulaire d'un master complet à la date de publication des résultats d'admissibilité.

Bon courage aux agrégatifs de 2011 !

COMPOSITION EN RUSSE (civilisation)

Rapport établi par Michel NIQUEUX

« Перестройка – начало демократической модернизации России или время иллюзий и упущенных возможностей? Ценности, достижения и потери перестройки. »

Так была сформулирована одна из тем конференции, посвященной 20-летию перестройки в октябре 2004 г. клубом « Свободное слово » при Институте философии Российской Академии наук.

Как Вы бы ее осветили?

Vingt-et-une copies ont été rendues. Les notes se répartissent ainsi :

*						*						
*	*	*		*	*	*				*		
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
05	06	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	

Soit une moyenne de 10/20, légèrement supérieure à celle du dernier concours (2007), qui avait été de 9,76. Treize copies ont obtenu une note égale ou supérieure à 10.

Si la majorité des copies témoigne d'une bonne connaissance des principaux faits marquants de la perestroïka et, dans l'ensemble, est écrite correctement, c'est la réflexion à partir de ces faits qui fait défaut, ainsi que la rigueur méthodologique : énumération de faits, sujet recopié en tête de copie sans être introduit, absence de définition des termes, dont souvent un ou deux seulement ont été retenus : qu'entend-on par « modernisation », « modernisation démocratique » (on sait que certains historiens mettent la « modernisation » du pays au crédit du stalinisme ; le projet initial de Gorbatchev était le modernisation du socialisme), « illusions », « valeurs »? Plusieurs copies ont manifestement « ressorti » un cours sur l'économie de la perestroïka, sans l'adapter au sujet à traiter.

Le sujet se présentait sous la forme d'une alternative (*ili*) entre deux appréciations de la perestroïka (positive et négative), suivie de trois termes (*cennosti, dostizhenija, poteri*) qui pouvaient structurer la réflexion. Partir de ce qui apparaît *rétrospectivement* plus ou moins comme des illusions ou une utopie (le mot a été employé une fois, sans être développé), — démocratisation du système politique, état de droit, décollectivisation et dénationalisation de l'économie, *glasnost'*, lutte contre la bureaucratie et la corruption, etc. — était un moyen de dresser une bilan de la perestroïka (sans le confondre avec celui de la post-perestroïka). Au terme de la réflexion, la conjonction *ili* pouvait être remplacée par un *i* qui tienne compte à la fois de l'héritage positif et négatif, l'existence même du club « Svobodnoe slovo » qui avait organisé le colloque sur le bilan de la perestroïka étant à noter. Mais le bilan devait être ventilé entre les divers groupes socio-politiques, en faisant la part des données objectives et des représentations subjectives, et en les hiérarchisant.

On a apprécié que quelques candidat(e)s esquissent des parallèles historiques avec les réformes d'Alexandre II, la NEP, le dégel khrouchtchevien, ou encore avec la Révolution française, en citant Tocqueville. Cela témoigne d'une aptitude à replacer l'histoire de la Russie ou de l'URSS dans le long cours et à amorcer une réflexion historiosophique à partir de faits qui sont trop souvent restés à l'état brut (sous forme d'énumération ou de chronologie) dans nombre de copies.

L'art de la dissertation (composition) consiste à utiliser des connaissances en les réorganisant en fonction du sujet proposé et en les soumettant à une analyse à une réflexion soutenues par une rigueur méthodologique qui permette de répondre à la question posée, le style journalistique étant naturellement à proscrire. Le résultat médiocre d'un tiers des copies (entre 8 et 11/20) s'explique plus par ces défauts de méthode et de réflexion que par un manque de connaissances.

COMPOSITION en FRANÇAIS (littérature)

Rapport établi par Laure TROUBETZKOY

« Il semblerait, à première vue, que la doctrine de Tolstoï ait fortement contaminé son œuvre romanesque. En fait, son idéologie était si peu virulente, si floue, si éloignée de la politique, et son art si puissant, si féroce et brillant, si original et si universel que la littérature l'emporte facilement sur le sermon. Au bout du compte, c'étaient la Vie et la Mort qui intéressaient Tolstoï en tant que penseur, et aucun artiste ne peut, après tout, s'abstenir de traiter ces thèmes. »

Vous discuterez cette appréciation formulée par Vladimir Nabokov dans ses cours sur la littérature russe, en l'appliquant au roman *Anna Karénine*.

21 candidats ont composé. Ils ont obtenu les notes suivantes :

15	12	11	10	08	04	02
*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	*	*
		*		*		*
				*		*
				*		*

La moyenne est à peu de choses près la même que celle de la composition de littérature de 2007, qui était en russe, mais l'éventail est moins ouvert : près de la moitié des notes se situent entre 08 et 11, ce qui peut s'expliquer par une connaissance honorable du roman de Tolstoï chez une bonne partie des candidats, contrebalancée par une certaine difficulté à explorer et à ordonner les différentes dimensions du sujet.

Il convient de rappeler une fois de plus deux préceptes fondamentaux :

- le sujet doit être au préalable analysé, « décortiqué », pour en faire apparaître toutes les composantes. C'est un travail préliminaire indispensable, qui permet de nourrir la réflexion et de construire un plan

- le sujet ne doit être, ni recopié tel quel au début de la copie, ni passé sous silence ou vaguement évoqué au détour d'une phrase. L'introduction est l'aboutissement du travail d'analyse préalable, elle sert à... introduire le sujet, à en dégager la problématique et à annoncer le plan.

On connaît les opinions tranchées de Nabokov, notamment son rejet de toute « idéologie » en art, qui inspire cette appréciation sur Tolstoï portant sur l'ensemble de son œuvre. Les candidats étaient invités à examiner dans quelle mesure ce jugement pouvait s'appliquer au roman *Anna Karénine*, écrit avant la grande crise spirituelle de l'écrivain.

Où pourraient résider, dans *Anna Karénine*, la « doctrine », l'« idéologie » et le « sermon » ? Deux aspects sont ici concernés : la question de l'adultère et l'état de la société russe après les réformes. Curieusement, même les bonnes copies n'ont retenu qu'un seul de ces aspects. Le premier, incontournable, permettait de

montrer comment Tolstoï condamne l'adultère sans condamner Anna, ce qui témoigne du triomphe de l'art sur la doctrine (il était légitime d'évoquer à ce propos la genèse du roman, mais sans en faire l'essentiel du devoir). Le second aspect, présent essentiellement à travers le personnage de Lévine, concerne la vision très critique de la société russe au tournant des années 1860-70 (les zemstvos, la gestion des domaines, l'éducation...), mais cette critique aboutit précisément à un rejet de la politique. La construction même du roman, qui traite en contrepoint l'histoire des couples Anna-Vronski et Lévine-Kitty, opposant à l'impasse de l'adultère la quête du bonheur conjugal, sert à première vue le discours moral. Elle est cependant loin d'être manichéenne : à la fin du roman, Lévine est lui aussi tenté par le suicide. Il n'y a donc pas de happy end édifiant du côté de ce héros, comme on a pu lire dans certaines copies.

Le primat de l'esthétique affirmé par Nabokov est-il pour autant pertinent ? En fait, celui-ci reconnaît à Tolstoï la qualité de penseur, préoccupé avant tout par la Vie et la Mort, d'où une valeur universelle étroitement liée à la puissance de son art. C'est donc en associant ces deux composantes que l'on peut le mieux rendre compte de son originalité.

Il ne s'agissait donc pas de traiter la question « l'art de Tolstoï », mais de montrer comment la puissance de son art est indissociable de sa dimension existentielle. La façon dont se répondent, dans l'architecture romanesque, la vie et la mort, a été en le plus souvent évoquée, parfois trop succinctement. L'écriture contrapunctique, le réseau métaphorique et symbolique avaient ici leur place. On pouvait citer l'exemple du train : image de la modernité, trait d'union entre la société de Moscou et celle de Saint-Petersbourg, mais aussi instrument du destin (la rencontre Anna-Vronski) et machine infernale, apocalyptique (mort du cheminot / mort d'Anna).

Si la mort trouvait aisément sa place dans ce développement, la vie a souvent été traitée de façon réductrice, limitée à la naissance, à la recette du bonheur conjugal ou à la foi. La vie, c'est aussi chez Tolstoï l'authenticité, opposée au carcan mortifère des conventions, c'est le mouvement de la vie intérieure, dont Tolstoï souligne souvent l'écart par rapport à la parole proférée, ce qui est un aspect particulièrement novateur de son art. Mais la force de la vie est elle-même traversée par une tension entre l'authenticité et la transgression, entre la quête du bonheur et une irréductible dimension tragique.

À l'époque d'*Anna Karénine*, cette tension n'aboutit pas encore à une mise en cause radicale de l'art, comme ce sera le cas par la suite. Elle nourrit l'écriture romanesque, non d'un moraliste doctrinaire, mais d'un penseur qui cherche et qui doute.

Une remarque sur la langue de la composition: il est évident qu'une abondance de fautes de français est sanctionnée. Mais la langue des bonnes et assez bonnes copies était en général correcte et le jury a constaté avec satisfaction la maîtrise du français dont faisaient preuve les meilleurs russophones.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

THÈME

Lorsque Duplessis mangeait, tout s'arrêtait dans le restaurant. Quoi qu'elle fit, Marie-Sylvia quittait le magasin et venait s'asseoir à côté du plat de foie que Duplessis, indifférent à la présence de sa maîtresse, dévorait, les yeux fermés, replié sur cette joie parfaite, ronde, où rien à l'extérieur de lui-même n'avait place : mastiquer, mastiquer et avaler ces choses molles, foncées, qui sentaient beaucoup, qui goûtaient encore plus, qui renouvelaient ses énergies en laissant dans sa bouche une trace de sang comme s'il avait tué un oiseau, un autre chat ou même la vieille femme qui le regardait. Oui, comme s'il dévorait cette femme à qui il fallait faire des bassesses, contre qui il fallait se frotter en redressant la queue pour manger. Si Marie-Sylvia avait le malheur de faire un geste dans sa direction pour le caresser ou seulement pour l'encourager, il se redressait tout d'un coup et crachait dans sa direction, griffes sorties. La haine redressait son poil comme une décharge électrique. « J'mange ! On verra après si j'ai envie de me tortiller au creux de ton tablier pour faire semblant que chus reconnaissant ! On verra ! » Il remettait la tête dans son bol comme si de rien n'était. « Ah ! Y en reste encore... Oh ! mais pas gros... » Maria-Sylvia attendait qu'il ait fini puis, inmanquablement, elle disait : « L'a ben mangé, le gros minou à sa moman ? » Duplessis lui jetait un regard méprisant qu'elle prenait pour de la gratitude. Elle ramassait alors le bol vide pendant que le chat sortait de la cuisine et se dirigeait vers sa boîte de sable propre. Consciencieusement, elle lavait le bol de bois « C'est propre, les chats, faut être propre avec eux autres. » Elle revenait ensuite vers ses clients qu'elle avait laissés en plan, ou son magasin vide. En passant à côté de la boîte de Duplessis, dans le corridor, elle entendait revoler le sable et souriait. « La santé. » Mais ce matin-là, pendant que Duplessis dévorait un plus gros plat de foie que d'habitude en faisant claquer sa langue et en se battant un peu avec les morceaux trop gros, Marie-Sylvia n'admira pas sa ligne élancée, son poil tigré, ses longues oreilles et son court museau. Elle lui fit une scène.

Michel Tremblay *La grosse femme d'à côté est enceinte*

Rapport établi par Elena BELAIA

Les 21 candidats qui ont composé ont obtenu les notes suivantes :

16	15	14	13	12,5	12	11,5	11	10,5	10	9	8,5	7	6	5	4	3	2	1
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
						*												*

Le texte de cette année semble ne pas avoir découragé les candidats. Aucune copie n'était incomplète. Bien que l'on compte sept copies dont la note est inférieure à 7, cette édition 2010 de l'épreuve de thème est globalement satisfaisante sur un point : on sent de la part de tous les candidats un réel souci

d'appliquer, certes avec plus ou moins de succès, les stratégies et les principes de la traduction littéraire. En revanche, il est à déplorer que la maîtrise de la ponctuation laisse à ce point à désirer : l'omission fréquente des virgules devant les relatives, pour ne citer que ce cas-là, est pour le moins surprenante. Quant aux fautes relevées dans les concessives (*бы* accolé à *что*, *не* au lieu de *ни*), elles témoignent de lacunes grammaticales gênantes et fâcheuses dans une copie d'agrégation.

Le barème était le suivant : -1,5 pour les fautes de grammaire les plus grossières, ou les contresens les plus choquants ; -1 pour les autres fautes de grammaire (rection, aspect...) ou les contresens ne rendant pas le texte absurde ; -0,5 pour les faux-sens, les erreurs de vocabulaire, les impropriétés, les maladresses ; -0,25 pour les fautes les plus légères (orthographe, ponctuation). Le total ainsi obtenu a pu être nuancé parfois en fonction des bonnes trouvailles et de l'impression générale qui se dégagait du texte proposé.

La simplicité est souvent trompeuse, voire traître. L'extrait choisi en était l'illustration. Celui-ci recélait en effet de petits pièges qu'il convenait de détecter dans des combinaisons de mots d'apparence anodine.

Le premier d'entre eux se nichait dans la première phrase. Le choix du verbe *останавливаются* n'était acceptable que si le sujet de la proposition était *жизнь в ресторане*, mais en aucun cas s'il était *всё в ресторане*. La raison en est que l'emploi de ce pronom associé à ce verbe renvoie à un arrêt concret de tous les éléments de l'ensemble.

Dans la phrase suivante, certains des candidats ont été emportés par la facilité en proposant la traduction mot à mot *покидала магазин*. Or, le verbe *покидать* peut difficilement renvoyer à une absence momentanée.

Les syntagmes *блюдо из печени* et *блюдо печёнки* renvoient tous deux à un mets à base de foie, et non pas à un récipient contenant du foie. Par conséquent, ces deux variantes étaient à rejeter. Le choix du mot *блюдо*, même suivi de la préposition *с*, n'était pas non plus heureux, dans la mesure où en russe on ne désignerait pas naturellement par ce mot le récipient dans lequel on donne à manger à un animal.

Afin d'éviter une variante qui confine au non-sens pour la traduction de la proposition finale *pour manger*, il fallait se rappeler qu'en russe <чтобы + imperfectif> présuppose un rapport de concomitance entre l'acte de cette proposition finale et les conditions qui en favorisent la réalisation. Si le chat a besoin de se frotter contre sa maîtresse, c'est non pas pour avaler sa nourriture, mais pour l'obtenir. Il était donc impératif d'explicitier ce but premier.

En ayant à l'esprit que le français ne dispose pas de la même richesse en verbes de bruit que le russe, la plupart des candidats aurait pu éviter deux fautes qui dénotent moins un manque de maîtrise du russe qu'un manque de réflexion sur les spécificités respectives des deux langues. Un chat, lorsqu'il crache, ne projette pas de la salive, mais émet un souffle en ouvrant sa gueule. Le russe, qui est plus concret, recourt pour désigner cet acte à un concept verbal à proprement

parler de bruit. Par ailleurs, il fallait simplement penser au verbe *чавкать* pour évoquer le bruit que produit le chat en mangeant, bruit qu'il produit en faisant inmanquablement claquer sa langue, puisque telle est sa façon de manger. Dans les variantes proposées où le mot *язык* apparaissait, le choix du verbe était inapproprié, voire absurde (*чмокать, клацать, цокать, хлопать, щёлкать*).

Un problème intéressant lié à la définitude a été décelé intuitivement par certains candidats. Il s'agissait du passage : « [...] comme s'il avait tué un oiseau, un autre chat ou même la vieille femme qui le regardait ». Si, dans la traduction, l'emploi d'un indéfini ne s'imposait pas pour faire comprendre que le terme *птицу* renvoie un référent non spécifique, il fallait en revanche remédier à l'absence d'article défini en russe en employant le démonstratif pour assurer la définitude du référent du troisième syntagme de cette énumération. Le passage à un autre point de vue (ce que ressent le chat) empêche en effet d'établir que l'expression référentielle *старую женщину, смотревшую на него* renvoie à Marie-Sylvia, sa maîtresse.

En ce qui concerne l'aspect, le texte ne présentait pas de difficultés majeures. Toutefois, des candidats peu attentifs au passage de la situation habituelle à une situation particulière ont commis la faute de traduire *admira* par un imparfaitif.

Citons aussi quelques écueils stylistiques dans lesquels est tombée une bonne partie des candidats. *Vielle femme* et *grosse femme* n'étant pas des expressions connotées en français, les termes russes *старуха, старушка* et *толстушка* n'étaient pas dans la tonalité du texte. Pour rendre la valeur hypocoristique du tour à *sa maman*, l'emploi d'un adjectif d'appartenance (*мамин, мамочкин*) ne convenait pas, car ne correspondant pas en russe à un moyen syntaxique d'exprimer manifestement une intention affectueuse. Enfin, on devait reconnaître bien évidemment le parler québécois dans les paroles des personnages intégrées au passage narratif. Il n'était pas exigé de la part des candidats de trouver un équivalent russe à ce parler, d'autant que ces passages émaillés de québécismes étaient assez courts. Mais il ne fallait nullement prendre les apocopes et autres contractions pour des défauts de prononciation, ni même inventer sciemment des barbarismes pour rendre les écarts par rapport au français normatif.

Proposition de traduction

Когда Дюплесси ел, всё в ресторане замирало. Чем бы Мария-Сильвия ни была занята, она бросала все дела в магазине и садилась рядом с миской печёнки, которую Дюплесси, безразличный к присутствию своей хозяйки, пожирал, закрыв глаза, погрузившись в ту полную, совершенную радость, когда ничего, кроме него самого не существовало: жевать, жевать и проглатывать это мягкое, тёмное вещество с сильным запахом и ещё более сильным вкусом, которое придавало ему новые силы, оставляя во рту привкус крови, будто он убил птицу, другого кота, или даже вот эту старую женщину, смотревшую на него. Да, словно он пожирал эту женщину, перед которой нужно было унижаться, о которую нужно было тереться, задрав хвост трубой, чтобы получить еду. Если Мария-Сильвия имела несчастье протянуть руку, чтобы его погладить или просто поощрить, он вскакивал и шипел на неё, выпустив когти. От ненависти шерсть у него вставала дыбом, как от удара током. « Ем я! А потом мы ещё посмотрим, захочется ли мне извиваться в фартуке у тебя на коленях, притворяясь признательным! Посмотрим! » Он снова опускал голову в миску как ни в чём не бывало. « Ага! Есть ещё... Эх! но немного... » Мария-Сильвия ждала, когда он закончит, а потом неизменно говорила: « Ну как, сладкий мой котик, хорошо тебя мамочка покормила? » Дюплесси бросал на неё презрительный взгляд, который она принимала за выражение благодарности. Она забирала пустую миску, а кот тем временем выходил из кухни и направлялся к ящику с чистым песком. Она тщательно мыла деревянную миску: « Кошки чистоту любят, с ними нужно чистоту-то соблюдать ». Затем она возвращалась к брошенным ею покупателям или в пустой магазин. Проходя мимо ящика Дюплесси в коридоре, она снова слышала шум разгребаемого песка и улыбалась. « Вот что значит здоровый кот ». Но в то утро, когда Дюплесси пожирал свою порцию печёнки, которой было больше обычного, чавкая и с некоторым трудом разделяваясь со слишком крупными кусками, Мария-Сильвия не стала восхищаться его стройным телом, полосатой шерстью, длинными ушами и короткой мордочкой. Она устроила ему сцену.

Мишель Трамбле *Толстая женщина с нашей улицы беременна*

VERSION

Пахло жасмином в старой гостиной с покосившимися полами. Сгнивший, серо-голубой от времени балкон, с которого, за отсутствием ступенек, надо было прыгивать, тонул в крапиве, бузине, бересклете. В жаркие дни, когда его пекло солнце, когда были отворены осевшие стеклянные двери и веселый отблеск стекла передавался в тусклое овальное зеркало, висевшее на стене против двери, все вспоминалось нам фортепиано тети Тони, когда-то стоявшее под этим зеркалом. Когда-то играла она на нём, глядя на пожелтевшие ноты с заглавиями в завитушках, а он стоял сзади, крепко подпирая талию левой рукой, крепко сжимая челюсти и хмурясь. Чудесные бабочки — и в ситцевых пестреных платяцах, и в японских нарядах, и в черно-лиловых бархатных шалях — залетали в гостиную. И перед отъездом он с сердцем хлопнул однажды ладонью по одной из них, трепетно замиравшей на крышке фортепиано. Осталась только серебристая пыль. Но, когда девки, по глупости, через несколько дней стерли её, с тётей Тоней сделалась истерика. Мы выходили из гостиной на балкон, садились на тёплые доски — и думали, думали. Ветер, пробегая по саду, доносил до нас шелковистый шелест берез с атласно-белыми, испещрёнными чернью стволами и широко раскинутыми зелёными ветвями, ветер, шумя и шелестя, бежал с полей — и зелёно-золотая иволга вскрикивала резко и радостно, колом проносясь над белыми цветами за болтливыми галками, обитавшими с многочисленным родством в развалившихся трубах и в тёмных чердаках, где пахнет старыми кирпичами и через слуховые окна полосами падает на бугры серо-фиолетовой золы золотой свет; ветер замирал, сонно ползали пчёлы по цветам у балкона, совершая свою неспешную работу, — и в тишине слышался только ровный, струящийся, как непрерывный мелкий дождик, лепет серебристой листвы тополей... Мы бродили по саду, забирались в глушь окраин. Там, на этих окраинах, слившихся с хлебами, в прадедовской бане с провалившимся потолком, в той самой бане, где Наталья хранила украденное у Петра Петровича зеркальце, жили белые труссы. Как они мягко выпрыгивали на порог, как странно, шевеля усами и раздвоенными губами, косили они далеко расставленные, выпученные глаза на высокие татарки, кусты белены и заросли крапивы, глушившей тёрн и вишенник!

Иван Бунин, *Суходол* (1911)

Rapport établi par Serge ROLET

Le fragment proposé cette année, dont les candidats non admissibles reçus par le jury ont souligné le haut niveau de difficulté, a permis de faire ressortir nettement un nombre limité de bonnes copies. Comme dans les précédentes sessions (voir les rapports, disponibles en ligne), la moitié des candidats, en majorité russophones, ne sont pas parvenus à traduire le texte de manière acceptable.

La raison principale de ces échecs, quelquefois cuisants, est toujours la même : une maîtrise insuffisante du français écrit, et, dans un grand nombre de cas, un manque de concentration et de sérénité, qui trahit à l'évidence un défaut, voire une absence totale, de préparation.

Répartition des notes des 21 copies corrigées :

0,5/20 : 6 copies
03/20 : 1 copie
05/20 : 1 copie
07/20 : 1 copie
09/20 : 1 copie
10,5/20 : 1 copie
11/20 : 2 copies
12/20 : 1 copie
13,5/20 : 1 copie
14/20 : 2 copies
14,5/20 : 1 copie
15/20 : 1 copie
16/20 : 1 copie
17/20 : 1 copie

L'éventail des notes est assez équilibré : dix notes sont inférieures, et onze, supérieures à la moyenne ; 6 copies ont obtenu 14/20 ou davantage ; 8 copies récoltent 5/20, ou encore moins.

Il est désolant de devoir dire à nouveau qu'une connaissance rapidement acquise du français parlé de la vie quotidienne ne permet pas de faire face à la traduction d'un texte littéraire, classique (comme cette année) ou moderne (comme à la précédente session). Un grand nombre de candidats russophones ne manient pas assez sûrement l'orthographe, la grammaire et le vocabulaire français pour éviter de pénibles déconvenues en version.

On peut supposer que les auteurs des copies ayant obtenu la note la plus basse (0,5/20) ne seraient pas évalués de manière sensiblement plus flatteuse à la dictée du Brevet des collèges.

On trouve en effet en grandes quantités dans ces copies, et, de manière heureusement moins fréquente dans presque toutes, des choses telles que : « machoirs », « chouchotements », « mure » (pour « mur »), « fenaître », « miroir », « oval », « leinticules de ceintres » (pour « monticules de cendre »), ou « colines de ceindres » (pour « collines de cendre »), « vert d'orée », « hortilles » (pour « orties »), « tuilleus », ou « tuyeux », ou encore « tuyots » (pour « tuyaux »), « atrapper », « multicolore », « arrier », « centure », « s'égarraient », « jettant », « déliquatement », « ruissent », « en petites robes baricolées du coton », « velur », « velure », ou encore « velour » (pour « velours »), « istérie », « des troncs blanc avec des traies noires », « petit pluit continu » (pour « petite pluie continue »), et ainsi de suite. Les règles de grammaire les plus élémentaires, comme celle de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir, ne semblent pas bien connues (« ont enlevées »). La syntaxe des articles, qui présente, il est vrai, certaines difficultés pour les russophones, est souvent malmenée. On lit par exemple : « un doux bruit des feuilles », « tachetés du noir ». L'usage de la forme pronominale n'est pas bien maîtrisé : on pouvait

dire que le balcon « était noyé dans les orties », mais non qu'il « se noyait dans les orties », ni qu'il « se plongeait dans les orties ». De même, on ne dit pas « se serrer les dents ». Au-delà de la maladresse du choix lexical de « fusionner » (*slivalit'sja*), on note un emploi pronominal incorrect de ce verbe (« se fusionnaient »). Certains candidats ne savent pas que les adjectifs de couleur sont invariables, s'ils s'accompagnent d'une nuance : on écrit « bleu clair », et non « bleue claire ».

Il est possible que certains candidats, devant l'ampleur des tâches qu'impose la préparation du concours, négligent délibérément d'apprendre le français de manière approfondie, et comptent sur leurs compétences en russe pour compenser en thème et en composition en langue étrangère les notes qu'ils s'attendent à obtenir en version. Cette tactique les expose à des risques, que les résultats des épreuves d'admissibilité permettent de mesurer. Les notes des candidats déclarés admissibles vont de 13,5/20 à 17/20.

Un entraînement efficace à la version suppose que les traductions soient corrigées par un enseignant, avec rigueur et précision. Chacun sait que, dans la mesure où les établissements dans lesquels est ouverte une préparation à l'agrégation de russe sont absents de la quasi-totalité du territoire national, la tâche des candidats résidant ailleurs qu'à Paris est matériellement très compliquée. Il demeure que la prise de conscience de la nécessité d'acquérir de solides compétences en version peut conduire les candidats à s'organiser de manière à pouvoir progresser. La tâche est lourde, mais il vaut mieux la considérer avec lucidité : une préparation insuffisante en version compromet presque à coup sûr les chances de succès à l'agrégation de russe.

Il est probable que certains candidats présents et futurs trouvent décourageant de devoir traduire un texte où figurent des mots rares, comme *beresklet* (« fusain »), *buzina* (« sureau »), *belena* (« jusquiame »), *tatarka* (« cirse laineux », ou « chardon aux ânes », ou « chardon porte-coton »), etc. Il faut à tout prix corriger cette impression : la part de la demi-douzaine de termes de ce genre dans l'évaluation globale des copies est tout à fait négligeable, et même les auteurs des versions les mieux notées n'ont pas su comment traduire la plupart d'entre eux. Ignorer que *buzina* veut dire « sureau » n'est pas plus grave que de traduire *japonskie narjady* par « habiles japonais », ou *kryša fortepiano* par « la planche du piano » ! En revanche, bon nombre de copies sont pénalisées par un niveau général trop bas de connaissance du vocabulaire français. On peut supposer que de telles faiblesses conduiraient à peu près aux mêmes résultats quel que soit le texte choisi, même si ce dernier ne contenait aucun terme rare. Des mots plus courants que ceux qui viennent d'être énumérés n'ont pas été traduits de manière satisfaisante. *Galka* a été rendu par « corneille », ce qui n'est pas une inexactitude trop grave, mais aussi par « pie », « merle », et même « mésange ». *Krapiva* est devenu « herbes ». *Višennik*, lui, qui venait après une salve de noms de plantes, a été assez fréquemment omis purement et simplement.

Il est raisonnable de penser qu'un mot aussi banal que *truba* doit pouvoir être traduit correctement dans une copie d'agrégation. Tel n'est pourtant pas le cas. Ici, *truba*, de toute évidence, a le sens de « cheminée », plutôt que celui de

« tuyau ». Les choucas (*galki*), en effet, nichent dans « des cheminées en ruines » (*v razvalivšihsja trubah*), plus certainement que dans des « tuyaux détruits » ou des « tubes abîmés ». De même, il est douteux que, dans ce texte, *devki* veuille dire « les jeunes filles », mais plutôt « les filles de service », « les petites domestiques », « les jeunes servantes ». Il s'agit à l'évidence des employées de maison attachées au service des maîtres de la propriété que sont la tante Tonia et le narrateur lui-même. *Stekljannye dveri* ne peut guère être compris, dans un texte de cette époque, comme « portes en verre », mais plus probablement comme « portes vitrées ». Cela dit « portes en verre » est compréhensible, mais « fenêtres d'écoute » (*sluhovye okna*) n'a proprement aucun sens.

Plusieurs autres expressions à première vue faciles à traduire ont fait trébucher la plupart des candidats, même parmi les meilleurs. Dans « *noty s zaglavijami v zavituškah* », *noty* est rendu dans les deux tiers au moins des copies par « les notes » (au lieu de « les partitions »). Quant à *s zaglavijami v zavituškah*, les traductions proposées rivalisent de maladresse : les candidats restent sous l'emprise du russe, et traduisent mécaniquement un terme russe par le terme français correspondant, sans se douter que l'image à laquelle ils aboutissent n'appartient pas à la combinatoire du français. On trouve ainsi des « notes aux titres bouclés », des « notes en boucles », ou encore des « notes avec des titres frisés ».

Un grand nombre de candidats ont mal traduit « *sonno polzali pčěly po cvetam* », ne retenant dans *polzat'* que le sens de « ramper », généralement utilisé en russe pour désigner le mouvement des insectes sur une surface quelconque, sans prendre garde à ce que le français n'associe pas « abeille » à « ramper ». Comme il s'agit, selon le contexte, du « labeur » des abeilles (*rabota*), « butiner » s'imposait clairement. Le « travail » de l'abeille ne consiste pas à « ramper », ni à « grimper » sur Dieu sait quoi.

L'expression « *ševelja usami i razdvoennymi gubami* » a, elle aussi, beaucoup fait souffrir les candidats. « Agitant leurs moustaches » pourrait, à la rigueur, passer, bien que « agiter » donne l'idée d'un mouvement plus marqué que *ševalit'* ; comment, dès lors, admettre « agitant leurs lèvres » ? Il fallait trouver une autre manière de traduire. De telles nuances, hélas, ne sont pas à la portée de la plupart des candidats. Que peut-on attendre d'un(e) candidat(e) qui n'hésite pas à écrire « des trons blancs atlas » (*atlasno-belye stvolj*) ?

Le défaut d'attention, qui révèle soit un manque d'entraînement à la version, soit une forme de découragement à la lecture du texte de Bounine, est un autre des traits les plus fréquemment constatés dans les copies, même parmi les meilleures. Les omissions de mots ne présentant aucune difficulté sont fréquentes. Il arrive que, à quelques lignes de distance, le même mot soit écrit de deux manières différentes (« soufflait » / (soufflait »).

Le manque de sérénité prive quelquefois les candidats, même ceux qui réussissent assez bien, du plus élémentaire bon sens, et les conduit à proposer des phrases qui pourraient figurer en bonne place dans les « Perles des assurances » : on lit par exemple, en guise de traduction de « *zelěno-zolotaja ivolga vskrikivala rezko i radostno, kolom pronosjas' nad belymi cvetami* » : « une guêpe poussait un cri perçant, [lancée] le dard en avant... » (la copie où se trouve

ce joyau a obtenu la note de 12/20, ce qui montre bien qu'une erreur isolée, même très lourde, n'a qu'un effet limité sur l'évaluation).

Quelques mots du nom de l'auteur, et du titre de l'œuvre, que les candidats devaient traduire.

Certains candidats ont réussi à massacrer le nom de Bounine (« Bounin »).

Suhodol est un lieu-dit. Il était donc possible de transcrire simplement ce toponyme, en utilisant la transcription courante : « Soukhodol ». Ce n'était pas difficile. Nous avons tout de même rencontré « Soukhobol », « Souchodol ». Mais *Suhodol* vient d'un nom commun, dont on peut chercher à rendre le sens. La plupart des tentatives figurant dans les copies ne sont pas très heureuses ; elles sont le plus souvent inexactes (« Bois sec », « Sécheresse », « Plaine aride », « La vallée de bois sec », « Le champ sec »), ou imprécises (« La vallée »). « *Suhodol* » désigne une vallée où ne coule pas de rivière.

On a relevé un nombre restreint de traductions, à la fois justes et astucieuses, des expressions les plus difficiles à rendre en français.

Citons, parmi quelques autres bonheurs : « les troncs des bouleaux *striés de noir* » (*ispeščrěnnye čern'ju stvoly berěz*) ; « le vent retombait » (*veter zamiral*) ; « lucarne » (*sluhovoe okno*) ; « conduits de cheminée en ruines » (*razvalivšiesja trubny*) ; « qui avaient élu domicile » (*obitavšie*) ; « leur nombreuse parentèle » (*mnogočislennym rodstvom*) ; « yeux saillants » (*vypučennye glaza*).

Au prix d'un écart de sens, « chahutant et chuchotant », permet de garder l'effet sonore de *šelkovistyj šelest*. On voit bien que, ici, le/la candidat(e) a arbitré entre deux contraintes (l'une lexicale, l'autre phonique), et que sa traduction est le résultat d'un choix réfléchi.

De tels efforts ont été très appréciés. Certaines de ces réussites ont été reprises dans la traduction proposée ci-après.

TRADUCTION

Le vieux salon au plancher de guingois sentait le jasmin. Le balcon vermoulu, d'un bleu gris délavé, dont on était obligé de sauter car il y manquait des marches, était noyé dans les orties, les fusains, les sureaux. Les jours de canicule, quand le soleil le réchauffait, quand les portes vitrées aux gonds affaissés étaient ouvertes, et que l'éclat joyeux des vitres se reflétait dans le miroir ovale terni placé sur le mur en face de la porte, nous nous rappelions toujours le piano de la tante Tonia, qui jadis se trouvait là, sous ce miroir. À cette époque, elle en jouait, en suivant des yeux les partitions jaunies aux titres ornés de volutes, tandis que lui se tenait debout derrière elle, la main gauche fermement appuyée sur la taille, les dents fermement serrées, l'air sombre. De merveilleux papillons entraient dans le salon, les uns vêtus de petites robes d'indienne bariolée, d'autres en tenues japonaises, d'autres encore portant des châles de velours noir et lilas. Et un beau jour, avant son départ, dans un geste d'irritation, il en avait écrasé un, qui s'était posé, les ailes tremblantes, sur le couvercle du piano. Il n'en était resté que poussière argentée. Mais quand, quelques jours plus tard, les petites domestiques avaient eu la bêtise de l'essuyer, la tante Tonia avait eu une crise d'hystérie. Nous sortions du salon, nous allions nous asseoir sur les planches du balcon tiédies par le soleil, et nous laissions nos pensées suivre longuement leur cours. Le vent qui traversait le parc nous apportait le murmure soyeux des bouleaux aux troncs de satin blanc strié de noir et au feuillage vert largement déployé. Le vent bruissant et murmurant venait des champs, et un loriot au plumage jaune et vert poussait un cri perçant et joyeux, en passant comme une pierre au-dessus des fleurs blanches, à la poursuite des choucas bavards qui nichaient avec leur nombreuse progéniture dans des cheminées en ruines et dans des greniers sombres, où régnait une odeur de vieilles briques et où des rais de lumière dorée tombaient des lucarnes sur des monticules de cendre d'un gris violacé. Le vent faiblissait, au pied du balcon, des abeilles engourdies butinaient les fleurs, accomplissant leur labeur sans hâte, et dans le silence, on n'entendait que le babil égal des peupliers au feuillage argenté, qui coulait comme une petite pluie fine et continue. Nous errions à l'aventure dans le parc, nous nous enfoncions dans ses confins reculés. Là, dans ces confins qui se confondaient avec les cultures, dans les bains au plafond effondré de notre arrière-grand-père, dans ces mêmes bains où Natalia conservait le petit miroir qu'elle avait dérobé à Piotr Pétrovitch, logeaient des lapins blancs. Avec quelle légèreté ils bondissaient sur le seuil, tout en faisant bouger leurs moustaches et leurs museaux fendus, quels drôles de regards leurs yeux largement écartés, à fleur de tête, jetaient sur les grands cirses, les buissons de jusquiame et les massifs d'orties, qui étouffaient les prunelliers et les merisiers !

Ivan Bounine, *Val-sec* (1911)

ÉPREUVES ORALES

RÉSUMÉ

Rapport établi par Patricia VIGLINO

Les trois documents proposés à l'épreuve de résumé de la session 2010 présentaient des sujets fort divers non seulement par le contenu, mais aussi par la forme et, à ce titre, leur difficulté respective, pour être d'intensité équivalente, restait de nature différente.

Deux de ces documents étaient tirés de la rubrique « Неделя. Эпицентр » de la revue *Огонёк*. Il s'agissait d'une part, sous le titre « Детский городок », du dossier consacré au pavillon russe de l'Exposition de Shangaï dans le numéro 11 du 22 mars 2010, et d'autre part, du dossier consacré à l'épineuse question du système des visas entre la Fédération de Russie et l'Union Européenne. L'article intitulé « Бумажный занавес » était extrait du numéro 12 du 29 mars 2010. Le troisième document, paru dans le numéro 46 des *Известия* datées du 23 novembre 2007 sous le titre « Спрос на религию » analysait les causes de l'expansion du fait religieux en Russie depuis la chute de l'Union soviétique et pointait, pour la regretter, la « cléricatisation » actuelle de la société russe.

Les deux dossiers d'*Огонёк* occupaient deux grandes pages et étaient constitués d'un article de présentation générale et factuelle, d'un ensemble de réactions de personnalités diversement impliquées dans le sujet, d'une tribune critique et enfin d'une mosaïque de graphiques, cartes, données chiffrées et vignette humoristique. Il convenait par conséquent de proposer, après la description du document de travail et l'analyse de ses diverses composantes, une synthèse de l'ensemble propre à replacer le sujet traité dans l'actualité russe : dans le premier cas, la difficulté de la Russie à se construire une image sur la scène internationale ; dans le second cas, les réticences de l'Union Européennes à accéder à la demande de la Russie de libéraliser le système de visa entre les deux espaces. A chaque fois, le sujet pouvait être élargi, que ce soit à l'évolution de l'image de la Russie au cours des vingt dernières années ou à la redéfinition des relations avec l'Europe ou plus généralement l'Occident pendant ce même laps de temps.

L'article des *Известия* était, quant à lui, concentré sur une seule page. Extrait de la rubrique « Tribune libre », il démontait, dans une argumentation serrée, les mécanismes de la « cléricatisation » de la société russe, en arguant d'un faux renouveau massif de la foi au lendemain de la chute de l'Union soviétique, mais en revanche d'une religiosité diffuse dans la société et simultanément instrumentalisée par une Eglise soucieuse de retrouver son influence, le pouvoir politique en place et le monde des affaires inféodé à ce pouvoir. La date de parution de l'article, en suscitant l'interrogation sur son actualité, pouvait facilement conduire à l'évocation des dernières dispositions prises, par exemple au sein de l'armée ou au cœur du système éducatif, pour assurer une place de choix au fait religieux en général et à l'Eglise orthodoxe en particulier.

Il convient de rappeler que le premier objectif de l'épreuve de résumé est de tester la capacité du candidat à présenter dans un russe de bonne qualité (riche lexicalement et juste grammaticalement) un exposé qui rende compte du

contenu du document proposé, prouvant ainsi que celui-ci a été compris dans son intégralité. Le second objectif est de mettre en valeur l'actualité du sujet, d'en souligner les enjeux et l'intérêt qu'il présente pour la compréhension des évolutions que traverse la Russie. La façon dont le candidat s'empare du sujet est, à cet égard, capitale : il lui est demandé d'être clair, efficace, et réactif dans ses réponses aux questions posées par le jury.

On notera que s'il est permis de recourir, au cours de l'exposé, à quelques citations du document, il faut se garder de lire des extraits manifestement trop longs, de façon à bien respecter l'objectif de *пересказ* assigné à cette épreuve.

La session 2010 confirme la bonne préparation générale des candidats à cette épreuve difficile, rendue peu académique par la variété des sujets choisis au fil de l'actualité. On soulignera que les meilleurs exposés ont été ceux que les candidats ont faits en les soumettant aux exigences de la plus grande rigueur formelle.

Les notes attribuées ont été les suivantes : 17 – 15 – 13 – 12,5 – 11 – 10.

LEÇON EN RUSSE

Rapport établi par Laure TROUBETZKOY

La leçon portait sur la littérature.

Chaque candidate avait à traiter l'un des trois sujets suivants:

- Эстетические вкусы Карамзина в *Письмах русского путешественника*
- Чувствительность в *Письмах русского путешественника*
- *Борис Годунов* — драма или «эпическая поэма в разговорной форме» (Белинский) ?

Les notes obtenues sont les suivantes :

08 — 11 — 12 — 13 — 14 — 15.

Les candidates étaient visiblement bien préparées à cette épreuve : elle ont introduit leur sujet, annoncé leur plan et se sont efforcées de présenter un exposé suffisamment nourri et bien articulé. Les moins bonnes notes s'expliquent, soit par un hors-sujet (une bonne partie de la leçon était consacrée à l'écriture de Karamzine et non à ses goûts esthétiques) ; soit par des connaissances trop vagues du contexte culturel européen (les Lumières réduites à l'ironie voltairienne, ignorance de la place de la raison dans le système du classicisme) ; soit encore — dans un exposé par ailleurs de bonne tenue — par la méconnaissance de l'importance de la syntaxe dans l'écriture sentimentaliste.

EPREUVE DE LINGUISTIQUE ET DE VIEUX RUSSE

SUJET 1

1) Question de linguistique : L'accentuation des substantifs

2) Texte vieux-russe :

азъ бо есмь
кнже аки древо при пѣти, мнози бо посѣ
кають его и на ѡгнь мечють. тако и азъ
80 всѣ обидимъ есмь, зане ограженъ есмь
страхѡ грозы твоѡ. яко же бо ѡлово
гинеть часто разливаемо, тако и члкъ
приемла многиа бѣды. никто же може
соли зобати ни оу печали смѣслити. вса
85 къ члкъ хитритъ и мритъ о чюжей бѣди
а о своен не можеть смѣслити. злато съ
крѣшается огнемъ, а члкъ напастьми.
пшеница бо много мачима чистъ хлѣбъ
извлаетъ, а в печали члкъ обрѣтаеть
90 оум свръшенъ. молеве княжи рязи ѣ
дать а печаль члка, печальнѡ бо мѡждъ засы
пють кости. аще кто в печали члка призри
какъ стѣденою водою напоить во знойныи
днѣ.

Слово Даниила Заточника

SUJET 2

2) Question de linguistique : Les verbes de mouvement non préverbes

2) Texte vieux-russe :

и нача просити у резаньских кнзей тщерей или сестры собѣ на ложе. и нѣкій ѡт велмож резанских завистию насочи безбожному црю батыю на князя ѡдора юрьевича резанского яко имѣет у собе кнгиню ѡт црська рода и лѣпотою тѣлом красна бѣ село. црь батый лоукав есть и немлствѣ в невѣри своем пореваем в похоти плоти своя и рече князю ѡдору юрьевичю дай мнѣ кнже вѣдети жены твоей красотѣ. блговѣрный князь ѡдоръ юрьевич резанской и посмѣся и рече црю не полезно бо есть нам хрстіаном тобѣ нечстивому црю водити жены своя на блуд. аще нас приwdолѣши то и женами ншими владѣти начнеши. безбожный црь батый возмрися и шгорчися и повелѣ вскорѣ оубити блговѣрнаго князя ѡдора юрьевича а тѣло его повелѣ поврещи зверем и птицам на разтерзаніе инех кнзей нарочитых людей воиньских побилѣ. и единъ ѡт пѣстоун князя ѡдора юрьевича оукрыся именем апоница зря на блженое тѣло чстнаго своего гсдина горко плачущися и видя его никим брегома і взя возлюбленаго своего гсдря и тайно сохрани его.

Повесть о разорении Рязани Батыем

SUJET 3

3) Question de linguistique : Principes de conjugaison

2) Texte vieux-russe :

птица бо радѣтса весни а мѣнць мѣе
95 ри. весна оукрашаетъ цвѣты землю, а ты
оживлаеши вса чѣлки мѣтїю своею. сироты
и вдовици ѿ велможь погрѣжаемы. княже
мои гнѣ мѣви ми зрѣкъ лица своего. яко глѣсь
твои слѣдокъ и ѿбра твои красень. ме иста
100 чають оустнѣ твой. и посланїе твоѣ аки ра
и с плодо. но егда веселишиса многими брѣ
шны, а мене помани ся хлѣбъ идѣща. или ||
|| пїеши слакое питїе а мене помани теплѣ водѣ
пїюща ѿ мѣста незавѣтрена. егда лежи
105 ши на маккы постела по собольими одѣ
лы, а мене помани по едины плато лежаща
и зимю оумирающа, и каплами дождевы
ми аки стрѣлами срце пронизающе.

Слово Даниила Заточника

Rapport établi par Elena BELAÏA

Comme il est d'usage à présent, les deux interrogations de linguistique moderne et de vieux russe sont regroupées en une seule épreuve. En ce qui concerne la notation de cette épreuve commune: l'interrogation de linguistique moderne compte pour les deux tiers de la note et celle de vieux russe pour seulement un tiers

Les notes obtenues par les six candidats admissibles ont été :

Sujet 1 : 12,6 et 13;

Sujet 2 : 14,3 et 5,3;

Sujet 3 : 3,3 et 14,6.

1. Question de linguistique moderne.

Les questions posées cette année étaient simples dans le sens où elles ne faisaient pas appel à des connaissances linguistiques spécifiques, ni même à des qualités d'analyse particulières. Rappelons-le, cette épreuve hors concours, avec un temps de préparation assez court, n'est plus réservée aux seuls spécialistes. Avant tout, ce que l'on attend de candidats futurs enseignants de langue est d'une part qu'ils aient conscience que la langue est un système dont la grammaire donne les clefs, et d'autre part qu'ils fassent preuve de qualités pédagogiques en exposant une partie de ce système.

En ce qui concerne la question sur l'accentuation des substantifs, l'exposé de la première candidate était assez bien mené, quoiqu'un peu trop concis. Il est, par exemple, regrettable de ne citer que le type *голова* pour illustrer la mobilité large. La seconde candidate, en se basant sur la théorie de Paul Garde, a fait un exposé complet qui a séduit le jury par sa clarté et sa cohérence.

La deuxième question portait sur les verbes de mouvement non préverbés. En confrontant les points de vue de R.Comtet, de O.Bigard et M.Guiraud-Weber, la première candidate a montré sa maîtrise du sujet au cours d'un exposé très pédagogique, riche en exemples pertinents. Quant à la seconde candidate, ne pouvant définir clairement l'opposition entre les verbes du type *ходить* et les verbes du type *идти*, elle n'a pas été en mesure de présenter un exposé structuré. L'enchaînement entre les exemples, quand ils étaient commentés, était loin d'être évident.

La troisième question – principe de conjugaison – n'a visiblement pas été comprise par la première candidate. Avec une suite de remarques superficielles

sur le mode, l'aspect, son exposé était hors sujet dans sa totalité. Et l'entretien avec le jury qui a suivi n'a fait que confirmer ses lacunes grammaticales. Bien que l'on puisse reprocher à la seconde candidate un léger manque de rigueur (la mobilité de l'accent au présent n'a fait l'objet d'une remarque que pour la deuxième conjugaison), son plan était suffisamment clair et logique pour que l'impression générale qui se dégage de son exposé soit satisfaisante.

En guise de conclusion, nous dirons que si ce rapport tient plus compte de la forme que du fond, c'est pour mettre en avant que des connaissances non exhaustives (à condition, bien sûr, qu'elles ne soient pas excessivement lacunaires) organisées avec bon sens ne sont nullement rédhibitoires.

2. Epreuve de vieux russe

Depuis qu'elle s'adresse à tous les admissibles, cette partie de l'épreuve consiste uniquement à lire et traduire le texte proposé et à répondre aux questions du jury.

Cette année, la lecture des textes était correcte, voire très belle pour l'une des candidates.

En revanche, les résultats ont été loin d'être homogènes en traduction : chacun des trois textes a donné lieu à une bonne traduction et à une autre médiocre contenant un certain nombre de faux-sens. Ces mauvaises traductions étaient *a posteriori* d'autant plus surprenantes que les candidates ont montré dans leur commentaire spontané ou dans leurs réponses aux questions du jury qu'elles pouvaient correctement analyser les formes. Il semblerait donc que le problème vienne non pas d'un manque de connaissances, mais plutôt d'une précipitation qui pousse à suivre une intuition, malheureusement souvent trompeuse, au détriment d'une démarche rigoureuse. Il est dommage que ce relâchement ait pu coûter des points précieux à certains candidats.

EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Rapport établi par Serge ROLET

Les trois textes choisis sont tirés du troisième volume de poésies d'A. Blok. Il s'agit de poésies assez courtes, proposées aux candidates sans coupures.

НА СМЕРТЬ КОММИССАРЖЕВСКОЙ

Пришла порою полуночной
На крайний полюс, в мертвый край.
Не верили. Не ждали. Точно
Не таял снег, не веял май.

Не верили. А голос юный
Нам пел и плакал о весне,
Как будто ветер тронул струны
Там, в незнакомой вышине,

Как будто отступили зимы,
И буря твердь разорвала,
И струнно плачут серафимы,
Над миром расплескав крыла...

Но было тихо в нашем склепе,
И полюс — в хладном серебре.
Ушла. От всех великолепий —
Вот только: крылья на заре.

Что' в ней рыдало? Что' боролось?
Чего она ждала от нас?
Не знаем. Умер вешний голос,
Погасли звезды синих глаз.

Да, слепы люди, низки тучи...
И где нам ведать торжества?
Залег здесь камень бел-горючий,
Растет у ног плакун-трава...
Так спи, измученная славой,
Любовью, жизнью, клеветой...
Теперь ты с нею — с величавой,
С несбыточной твоей мечтой.

А мы — что' мы на этой тризне?
Что' можем знать, чему помочь?
Пускай хоть смерть понятней жизни,
Хоть погребальный факел — в ночь...

Пускай хоть в небе — Вера с нами
Смотри сквозь тучи: там она —
Развернутое ветром знамя,
Обетова'нная весна.

Февраль 1910
Арфы и скрипки (1908-1916)

ШАГИ КОМАНДОРА

В. А. Зоргенфрею

Тяжкий, плотный занавес у входа,
За ночным окном — туман.
Что' теперь твоя постылая свобода,
Страх познавший Дон-Жуан?

Холодно и пусто в пышной спальне,
Слуги спят, и ночь глуха.
Из страны блаженной, незнакомой, дальней
Слышно пенье петуха.

Что' изменнику блаженства звуки?
Миги жизни сочтены.
Донна Анна спит, скрестив на сердце руки,
Донна Анна видит сны...

Чьи черты жестокие застыли,
В зеркалах отражены?
Анна, Анна, сладко ль спать в могиле?
Сладко ль видеть неземные сны?

Жизнь пуста, безумна и бездонна!
Выходи на битву, старый рок!
И в ответ — победно и влюбленно —
В снежной мгле поет рожок...

Пролетает, брызнув в ночь огнями,
Черный, тихий, как сова, мотор,
Тихими, тяжелыми шагами
В дом вступает Командор...

Настежь дверь. Из непомерной стужи,
Словно хриплый бой ночных часов -
Бой часов: "Ты звал меня на ужин.
Я пришел. А ты готов?.."

На вопрос жестокий нет ответа,
Нет ответа — тишина.
В пышной спальне страшно в час рассвета,
Слуги спят, и ночь бледна.

В час рассвета холодно и странно,
В час рассвета — ночь мутна.
Дева Света! Где ты, донна Анна?
Анна! Анна! — Тишина.

Только в грозном утреннем тумане
Бьют часы в последний раз:
Донна Анна в смертный час твой встанет.
Анна встанет в смертный час.

Сентябрь 1910-16 февраля 1912
Возмездие (1908-1913)

ХУДОЖНИК

В жаркое лето и в зиму метельную,
В дни ваших свадеб, торжеств, похорон,
Жду, чтоб спугнул мою скуку смертельную
Легкий, доселе не слышанный звон.

Вот он — возник. И с холодным вниманием
Жду, чтоб понять, закрепить и убить.
И перед зорким моим ожиданием
Тянет он еле приметную нить.

С моря ли вихрь? Или сирины райские
В листьях поют? Или время стоит?
Или осыпали яблони майские
Снежный свой цвет? Или ангел летит?

Длятся часы, мировое несущие.
Ширятся звуки, движенье и свет.
Прошрое страстно глядится в грядущее.
Нет настоящего. Жалкого — нет.

И, наконец, у предела зачатия
Новой души, неизведанных сил, —
Душу сражает, как громом, проклятие:
Творческий разум осилил — убил.

И замыкаю я в клетку холодную
Легкую, добрую птицу свободную,
Птицу, хотевшую смерть унести,
Птицу, летевшую душу спасти.

Вот моя клетка — стальная, тяжелая,
Как золотая, в вечернем огне.
Вот моя птица, когда-то веселая,
Обруч качает, поет на окне.

Крылья подрезаны, песни заучены.
Любите вы под окном постоять?
Песни вам нравятся. Я же, измученный,
Нового жду — и скучаю опять.

12 декабря 1913

Разные стихотворения (1908-1916)

Dans l'ensemble, les admissibles, bien préparées à l'exercice, ont commenté Blok de manière satisfaisante, dans des styles très différents.

Répartition des notes :

06/20 : 1
09/20 : 1
13/20 : 1
15/20 : 2
17/20 : 1

Bien que l'explication de texte consiste dans l'analyse détaillée d'un fragment, et de lui seul, les candidates se sont le plus souvent appuyées sur la connaissance assez précise qu'elles avaient du troisième tome de poésies de Blok, pour trouver une stratégie interprétative, et pour la soutenir. Certaine convergence des propos, notamment au sujet de la même poésie (chacune a été proposée deux fois) permet de penser que les candidates avaient suivi le même cours. Les poésies qu'elles devaient commenter étant très célèbres, on pouvait s'attendre à ce qu'elles aient été étudiées pendant la préparation, et que les candidates, tout naturellement, se servent de leurs souvenirs. Un tel bagage est utile, et rassurant. Toutefois, il arrive que les connaissances acquises au cours de la préparation détournent quelque peu les candidats d'une approche vraiment rigoureuse du texte, et les entraîne dans un discours un peu général, certes valable en lui-même, mais incapable de tenir lieu de commentaire précis.

Le jury a tenu compte de la clarté, de la cohérence, de la pertinence des commentaires, et n'a pas sanctionné gravement les rares erreurs techniques ou factuelles, même élémentaires, survenues dans les exposés les plus convaincants, ou dans leurs réponses aux questions qui leur étaient posées. Il s'est avéré, par exemple, qu'une candidate ne parvenait pas à identifier le mètre, pourtant très courant, utilisé dans *Na smert' Kommissarževskoj*. L'explication de texte n'est pas un exercice d'érudition. On n'attendait pas des candidates qu'elles sachent exactement qui était Zorgenfrej (à qui est dédiée la poésie intitulée *Šagi komandora*), ni même Kommissarževskaja, bien que celle-ci ait joué un grand rôle dans la carrière artistique de Blok.

Deux lectures différentes ont été proposées de *Na smert' Kommissarževskoj*. Dans la première, la candidate a présenté la première strophe comme une référence à la mort de l'actrice ; dans la deuxième, cette strophe a été vue comme une allusion à son apparition dans le monde de l'art pétersbourgeois. Ces deux interprétations ont été acceptées, étant donnée l'indétermination du sens des premiers vers du poème. Le jury a été sensible à la richesse du commentaire que permettaient ces choix de lecture, plutôt qu'à ces choix eux-mêmes.

Les explications les plus réussies ont évité le commentaire ligne à ligne, pour dégager quelques caractères majeurs des poésies de Blok, autour desquelles s'organisait l'analyse. Celle-ci allait du plus visible au moins visible, découvrant ainsi plusieurs strates de sens, et leurs rapports subtils. Les candidates qui ont obtenu la note de 15/20 (et au-delà) ont démontré qu'elles maîtrisaient très bien la

technique de l'exercice particulier qu'est l'explication, et qu'elles pouvaient proposer une lecture à la fois juste et captivante d'un texte riche et complexe.

Les notes les plus basses sanctionnent surtout des contresens, sur lesquels le jury n'a pas pu amener les candidates à revenir, malgré de multiples questions, censées les y aider (et nullement, est-il besoin de le dire, les mettre en difficulté). Il n'était pas pertinent, par exemple, d'affirmer que, dans *Šagi komandora*, le crime de Don Juan est d'avoir « renié sa liberté ». Il était plus grave encore d'interpréter *Hudožnik* d'abord comme un texte « programmatique », puis comme une « parodie de ballade », sans pouvoir préciser si peu que ce soit ce qu'est, justement, une ballade, et de se contenter, en guise d'explication, de répéter que le poète est une « figure du monde terrible ».